



Actes de conférence

2022

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

---

Géosophie de la Méditerranée chez Isabelle Eberhardt, Albert Camus et  
Jacques Berque

---

Galifi, Ema (ed.)

**How to cite**

GALIFI, Ema, (ed.). Géosophie de la Méditerranée chez Isabelle Eberhardt, Albert Camus et Jacques Berque. Bucarest/Pau : Editura Universității din București, 2022.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:176588>

Voyages réels, voyages imaginaires :  
perspectives interdisciplinaires

Éditeurs scientifiques :  
Simona Corlan Ioan, Lionel Dupuy,  
Abel Kouvouama, Ecaterina Lung



EDITURA UNIVERSITĂȚII DIN BUCUREȘTI  
BUCHAREST UNIVERSITY PRESS

SSHP



EDITURA UNIVERSITĂȚII DIN BUCUREȘTI  
BUCHAREST UNIVERSITY PRESS

**Editura Universității din București - Bucharest University Press  
folosește sistemul de peer- review dublu anonim.**

DTP și coperta: **FLORINA FLORIȚĂ**

Foto copertă: **SIMONA CORLAN IOAN**

---

#### **Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României**

**Voyages réels, voyages imaginaires : perspectives interdisciplinaires / éditeurs scientifiques : Simona Corlan-Ioan, Lionel Dupuy, Abel Kouvouama, Ecaterina Lung.**  
- București : Editura Universității din București - Bucharest University Press, 2021

Conține bibliografie  
ISBN 978-606-16-1303-8

- I. Corlan-Ioan, Simona (ed. șt.)
- II. Dupuy, Lionel (ed. șt.)
- III. Kouvouama, Abel (ed. șt.)
- IV. Lung, Ecaterina (ed. șt.)

008

---

© EUB-BUP pentru prezenta versiune

---

**<https://editura-unibuc.ro/>**

B-dul Mihail Kogălniceanu 36-46, Cămin A (curtea Facultății de Drept), Corp A,  
Intrarea A, etaj 2, Sector 5, București, România; tel.: + (4) 0726 390 815

e-mail: [editura.unibuc@gmail.com](mailto:editura.unibuc@gmail.com)

Librărie online: <https://editura-unibuc.ro/magazin/>

Centru de vânzare: Bd. Regina Elisabeta, nr. 4-12, București, tel. + (4) 021 305 37 03

---

# Géosophie de la Méditerranée chez Isabelle Eberhardt, Albert Camus et Jacques Berque

Ema Galifi

*Université de Genève (Suisse)*

## Introduction

### Présentation des trois auteurs

Isabelle Eberhardt, née en 1877 dans la ville de Genève en Suisse, est une jeune écrivaine qui puisera dans son nomadisme méditerranéen, principalement en Algérie, la source de son écriture. Sa mère, issue de l'aristocratie russe, l'élève avec son précepteur, l'Arménien Alexandre Trophimowsky, anarchiste et épris de pensées quelque peu dissidentes pour la Genève de l'époque, telles que Tolstoï ou Zola<sup>1</sup>. Sa socialisation primaire au sein d'un univers culturel éclectique et lettré stimule une certaine curiosité interculturelle qui la conduira à s'intéresser à la culture arabo-musulmane comme il est courant de le faire à cette époque. Elle ira plus loin en partant sur les routes, rencontrer les peuples, les nomades et les confréries soufies, loin de la pratique stéréotypée des lieux de ses contemporains colons et orientalistes<sup>2</sup>.

Albert Camus quant à lui est né sur le sol algérien en 1913 à Mondovi. Il a grandi en Algérie où il a débuté sa carrière d'écrivain-penseur. Sa socialisation primaire construit un modèle culturel fait d'humilité et de conscience de la pauvreté et de l'altérité. C'est l'école qui lui permet de découvrir l'univers de la culture lettrée et

---

1 Edmonde Charles-Roux, *Un désir d'Orient : La jeunesse d'Isabelle Eberhardt, 1877-1899*, Grasset, Paris, 1988.

2 Edmonde Charles-Roux, *Nomade j'étais : Les Années africaines d'Isabelle Eberhardt : 1899-1904*, Paris, éditions Grasset, 1995.

de la pensée<sup>3</sup>. En dépit de son couronnement par le Prix Nobel de littérature en 1957, il n'oubliera jamais d'où il vient<sup>4</sup>. Son voyage vertical à travers les classes sociales prend la trajectoire inverse de celui d'Isabelle Eberhardt. Néanmoins, ils font tous deux la jonction entre deux univers culturels et sociaux.

Il en va de même pour Jacques Berque, née en 1910 à Freneda, en Algérie, qui commence sa carrière dans l'Administration coloniale au Maroc qu'il quittera par la suite à cause d'écrits critiques. Il se consacrera à ses recherches sociologiques et anthropologiques sur les peuples du *Maghreb* et du *Machrek*, toujours sous-tendues par un engagement humaniste et politique pour une Méditerranée réconciliée en elle-même<sup>5</sup>. Son modèle culturel est celui de la culture classique, tant latine qu'arabe, qu'il a étudiée à Paris<sup>6</sup>. Il est aussi un homme de terrain, au plus près des peuples et des tribus qu'il fréquente, étudie et défend. Jacques Berque, comme les deux autres auteurs fait cette jonction entre la rive nord et sud de la Méditerranée, entre la culture européenne et la culture maghrébine, entre la culture des privilégiés et celle des peuples souvent misérables.

### **Géosophie et géopiété**

182

Tous trois illustrent, de par leurs différents types de voyages (géographiques, sociaux, existentiels) et leur rapport à la terre méditerranéenne, une possible association des contraires, entre esthétique, par la littéarité<sup>7</sup>, et éthique, par l'habiter et l'usage du monde qu'ils soufflent<sup>8</sup>. Notre hypothèse est que leurs rapports à l'espace permettent de dégager des éléments pour une géosophie de la Méditerranée. Cette dernière est développée par le géographe John Kirtland Wright et décrite littéralement comme la connaissance ou la sagesse de la terre qui, écrit-il, prend en compte les domaines géographiques périphériques et les conceptions subjectives de l'espace de tous, et pas seulement des géographes : celles des fermiers et pêcheurs, hommes d'affaires et poètes, romanciers

3 Alain Vircondelet, *Albert Camus, Fils d'Alger*, Fayard, Paris, 2013.

4 Herbert Lottman, *Albert Camus*, Paris, Le Cherche-Midi, 2013.

5 Jacques Berque, *Une cause jamais perdue. Pour une Méditerranée plurielle : écrits politiques (1956-1995)*, Paris, Albin Michel, 1998.

6 Jacques Berque, *Mémoires des deux rives*, Paris, Seuil, 1999.

7 Roman Jakobson, *Huit questions de poésie*, Paris, Seuil, 1977, p.16.

8 Laurent Matthey, « Quand la forme témoigne. Réflexion autour du statut du texte littéraire en géographie », *Cahiers de géographie du Québec*, Vol. 52, n° 147, 2008, p. 401-417.

et peintres ou encore de Bédouins et Hottentots<sup>9</sup>. La géosophie porte attention au monde selon la manière dont les personnes le conçoivent, l'imaginent<sup>10</sup> et l'habitent. Il s'agit également de relever les valeurs qu'elles attribuent à certains espaces ainsi que l'interaction entre les humains et la terre, et entre les humains eux-mêmes. Innes M. Keighren explique que la géosophie « [...] was neither a geographical nor a historical project; it was, fundamentally, humanistic »<sup>11</sup>. Humaniste aussi parce qu'une de ses composantes est la *géopiété* qui renvoie à l'attachement des personnes à une terre — composée de nature et de culture. Yi-Fu Tuan<sup>12</sup> reprend le terme de *géopiété* à John Kirtland Wright et explique que cette dernière peut prendre la forme autant de l'enracinement ou de l'amour voué à un lieu que celle du patriotisme individuel ou collectif. Il écrit : « If the study of geopieté has any ethical lessons for us, they may well be these : (1) the fragility of goodness; (2) piety considered as reciprocity applies to relations between man and nature as well as between man and men ; (3) piety toward a people and place can lead to intolerance and narrow pride, unless we remember that piety is also compassion. Compassion for our native soil does not preclude love for other lands. Compassion is for the frail and the circumscribed [...] »<sup>13</sup>.

Nous allons alors voir en quoi la *géopiété* chez ces trois auteurs manifeste des exemples voire des modèles d'interactions écologiques, éthiques et poétiques avec l'environnement, fondateurs d'une géosophie méditerranéenne.

### **Trois expériences de dépaysement, une même direction entre mouvement et (ré)enracinement ?**

Leurs conceptions du mouvement et du voyage peuvent être analysées à partir de la notion de *géopiété*, constituée de la dialectique de la mobilité, du voyage et de son pendant qu'est l'attachement au sol

---

9 John Kirtland Wright, « *Terrae Incognitae: The Place of the Imagination in Geography* », *Annals of the Association of American Geographers*, Vol. 37, n° 1, 1947, p. 12.

10 Innes M. Keighren, « *Geosophy, imagination, and terrae incognitae: exploring the intellectual history of John Kirtland Wright* », *Journal of Historical Geography*, Vol. 31, 2005, p. 546.

11 *Ibid.*, p. 558.

12 Yi-Fu Tuan, « *Geopieté: A Theme in Man's Attachment to Nature and to Place* » in LOWENTHAL Davis, BOWDEN J. Martyn, *Geographies of the Mind*, New York, Oxford University Press, 1976, p. 11-39.

13 *Ibid.*, p. 36.

natal ou d'élection<sup>14</sup>. Les trois auteurs vivent chacun une expérience de dépaysement qui implique une recherche d'enracinement dans la pratique du nomadisme (Isabelle Eberhardt) ou, paradoxalement, dans la résidence (Albert Camus) ou encore dans une mobilité entre ces deux extrêmes (Jacques Berque). Nous partirons du cas de Jacques Berque que nous comparerons aux deux autres écrivains.

Jacques Berque vit certes comme un traumatisme le passage de la rive sud à nord de la Méditerranée pour Paris, mais accepte par la suite sans *pathos* de devoir quitter sa terre pour ses missions professionnelles. Voici la manière dont il décrit sa première rencontre avec cette terre du Nord qu'est Paris :

« Le jeune homme qui débarque frileusement gare de Lyon par un sinistre 11 novembre porte les tristesses de son âge. Il y ajoute les inquiètes vanités d'un lauréat provincial. [...] Que voit-il maintenant : des façades noirâtres que n'avait pas encore ravalées Malraux ; un encombrement sans miséricorde ; des visages qui rendent insolite le sien. [...] Il règne au-dehors un midi sans soleil. Lui se regarde dans la glace et pleure comme Ulysse.

Je ne me suis jamais remis de cette première impression. [...] J'en perdais le goût de regarder les femmes, chose grave pour un homme du Sud. Je me sentais terriblement désarmé. Je ne possédais pas la sagesse de ceux qui préparent imperturbablement le concours à travers les misères de la vingtième année »<sup>15</sup>.

Berque fait là le récit de son déracinement spatial, culturel et existentiel. Un sentiment d'extranéité s'empare de lui sans le quitter et il va essayer de fuir Paris par des voyages imaginaires suscités par ses lectures dans le métro, qui lui permettent de se déplacer sans souffrir du *froid et de l'anonymat*<sup>16</sup> que dégage la *Stimmung*<sup>17</sup> parisienne. Ce n'est qu'au moment des retours en terres méditerranéennes que la rhétorique du bonheur surgit à nouveau<sup>18</sup>. Comme Camus et Eberhardt, il sent bien qu'il est inadapté à la culture parisienne, qu'il aime trop la corporéité du vécu face à une vie intellectuelle déconnectée du sol. C'est pourquoi il décide de mettre fin à son dépaysement : il cesse sa préparation à Paris pour le concours de l'agrégation en

14 Voir la sous-section « Attachment to place and movement » de l'article de Yi-Fu Tuan, *art. cit.*, « Geopiety... ».

15 Jacques Berque, *Mémoires des deux rives*, Paris, Seuil, 1999, p. 31-32.

16 *Ibid.*, p. 35.

17 Georg Simmel, « Philosophie du paysage » dans *La Tragédie de la culture et autres essais*, Marseille, Rivages, 1988.

18 Jacques Berque, *op. cit.*, *Mémoires...*, p. 37.

1932. Aussi vite que la pensée a surgi en lui, il noue dans un drap le gros de ses affaires et prend le train en gare de Lyon pour s'embarquer à Marseille et repasser impromptu la mer<sup>19</sup>. La fulgurance de son départ en dit beaucoup sur la faiblesse de son lien d'alors à l'Europe et *a contrario*, sur son désir de retour au pays natal, à ce qu'il appelle ses *terreaux*<sup>20</sup>. Il ne séjournera plus à Paris jusqu'à son élection au Collège de France en 1956. Entre-temps il voyagera énormément dans le cadre professionnel. Son *périple*<sup>21</sup> — comme il aime à qualifier *a posteriori* l'ensemble de ses voyages — l'a rendu coutumier des départs de sa terre natale et des installations en *terra incognita*. Il représente cette génération cosmopolite montante qui souffre peu du dépaysement grâce à la facilité des possibilités du retour. Cela ne l'empêche pas de vivre des expériences topophobes dues à un sentiment d'extranéité ou de désorientation par le voyage. En 1963, à Los Angeles, il vit un *furieux exil* dans ce pays où la tradition méditerranéenne de la sieste est un phénomène incongru. Néanmoins il reste toujours lié intellectuellement à la Méditerranée par ses objets d'étude. Ce n'est que durant le dernier quart de sa vie que Jacques Berque fera montre d'un certain détachement face à son enracinement méditerranéen par un rapport rationnel à l'espace. Jusqu'alors, il compensera la nostalgie de son sol natal par le voyage-action, le *faire* de l'exploration de nouvelles terres et donc par un rapport spatial rationnel :

« Je n'ai retiré d'aucun des lieux du monde que je fréquentais l'intimité de mes rencontres de jeunesse au Maghreb. Mais si j'éprouvais moins, je faisais davantage. J'ai pénétré dans des coins presque inconnus de mes compatriotes [...]. Ailleurs, je tâchais de renouveler le regard »<sup>22</sup>.

Les deux autres auteurs sont dans un rapport beaucoup plus émotionnel et tourmenté à cette terre et peinent à s'en éloigner<sup>23</sup>. Chez Eberhardt, le voyage en Orient fait très tôt l'objet de rêveries. Elle est fascinée par cette culture dont elle apprend déjà à Genève les codes culturels par la langue, la calligraphie ou encore la religion, l'histoire et la géographie<sup>24</sup>. Dès son premier voyage à Bône en 1897, elle refuse

---

19 *Ibid.*, p. 38.

20 *Ibid.*, p. 26.

21 *Ibid.*, p. 219.

22 *Ibid.*, p. 214.

23 Ema Galifi, « Situations d'arrachement géographique et existentiel chez Isabelle Eberhardt et Albert Camus », *Textures*, Lyon, n° 24-25, p. 309-321.

24 Ema Galifi, « Vagabondage entre les cultures dans les correspondances d'Isabelle Eberhardt », dans Marina Geat (dir.), *Expressions et dynamiques de l'interculturel dans des correspondances du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*, Rome, Roma Tre-Press, 2020, p. 69-94.

de retrouver ses repères et choisit avec sa mère de quitter le confort du quartier européen pour vivre avec les Arabes, selon leur mode de vie. Ce sont les drames familiaux successifs qui la poussent sur les routes comme une fatalité<sup>25</sup>. Elle a passé la plupart de sa courte vie d'adulte en mouvement dans des espaces reculés et peu cléments avec les individus. Elle parcourt les espaces désertiques du Nord-Est du Sahara algérien et du Sud-oranais, à l'Ouest de l'Algérie. Malgré la représentation mythifiée largement répandue, son œuvre est ponctuée de l'expression pathétique de la recherche d'un réenracinement par le foyer ou le mariage. Elle part sur les routes en quête d'une nouvelle famille spirituelle, d'une nouvelle terre d'accueil et d'un *nid*<sup>26</sup>. Cela ne signifie pas qu'elle n'est pas une vraie voyageuse et nomade; elle a, au contraire, toutes les caractéristiques d'une voyageuse authentique et, ses multiples projets d'enracinement qu'elle ne tient pas, sont le signe de son esprit nomade : elle ne s'arrête pas. Néanmoins, son refus catégorique d'immobilité et de sédentarité cesse au moment où elle trouve sa terre d'élection, Eloued, et de manière générale, les confréries soufies. À partir de là, tout départ est un déchirement. Si Eberhardt appartient à la catégorie des voyageurs allocentriques<sup>27</sup> *i.e.* toujours en quête de nouveaux espaces et d'altérité radicale, elle fait également partie de ces voyageurs psychocentriques<sup>28</sup> à la recherche de l'approfondissement de leur relation existentielle à un territoire particulier. Elle se dépayse pour mieux s'enraciner et de son errance va naître une résidence même si elle ne cessera de se déplacer dans le Grand Désert du Sahara.

Albert Camus quant à lui fait partie de la catégorie de voyageur psychocentrique. Il vit l'éloignement de sa terre natale algérienne à la manière d'un exil et, tel Ulysse, il cherchera toujours à s'en rapprocher, au point souvent de rechercher dans un paysage tout autre, à Prague ou en Amérique latine par exemple, ses images de la Méditerranée. Si Eberhardt se dépayse en passant de la Suisse à l'Algérie, Camus lui se dépayse certes en passant de l'Algérie à l'Europe, mais c'est paradoxalement en Algérie même et dans les pays du rivage méditerranéen qu'il se dépaysera à la fois par déracinement

---

25 Isabelle Eberhardt, *Écrits sur le sable. Œuvres complètes*, Tome 1, Paris, Grasset, 1988, p. 305.

26 *Ibid.*, p. 328-329.

27 Stanley Plog, « Why destination areas rise and fall in popularity. An update of a Cornell Quarterly classic », *Cornell Hotel and Restaurant Administration Quarterly*, 2001, p. 13-24.

28 *Ibid.*

et découverte de l'Ailleurs, dans son regard toujours renouvelé sur les paysages méditerranéens. Camus ne se lasse pas de ces derniers car il parvient à les réinventer et à exprimer les variations de leur beauté tout au long de son œuvre. Il n'est pas pour autant sédentaire : il fera plusieurs voyages qui le marqueront profondément, même s'ils suscitent parfois de la topophobie<sup>29</sup> et même s'il déclare dans ses *Carnets* : *Ce n'est pas gai de voyager, ni facile [...]* <sup>30</sup>. Il déménagera souvent et acceptera l'installation seulement si elle se situe dans la beauté. Le 4 octobre 1937, Camus écrit quant à son départ soudain de Sidi Bel-Abbès où il a été nommé professeur au collège : *Ce qui m'a fait fuir, c'était sans doute moins de me sentir installé que de me sentir installé dans quelque chose de laid*<sup>31</sup>. La résidence est relative à une exigence de beauté, qui plus est naturelle et méditerranéenne.

D'un certain point de vue, leurs conceptions du déplacement dans l'espace se rejoignent. Il s'agit de trois cas *d'enracinement par le dépaysement* dans le sens où leur expérience de dépaysement les conduit au même endroit : une prise de conscience d'une territorialité méditerranéenne comme expérience personnelle de l'espace, dans laquelle ils puisent leur identité et leur rapport à l'altérité, comprise comme l'autre humain et l'autre de l'humain qu'est la nature.

### **La terre méditerranéenne, lieu de l'association de l'esthétique et de l'éthique**

Tous trois font des espaces du Nord des lieux qui contrastent avec l'espace méditerranéen et qui permettent de le rehausser voire de révéler ses spécificités. Ils défendent des valeurs et un mode de vie méditerranéen qui découlent du rapport existentiel et spirituel à cette terre, tissé sur le mode de la géopiété. De la même manière que nous venons de le voir chez Berque, chaque voyage hors de son espace de référence est pour Camus un moyen pour renforcer sa condition de Méditerranéen. C'est le cas par exemple de son voyage à Prague en 1936 durant lequel tout se passe comme s'il subissait la ville, pris par son flot, qui à la saveur de l'extranéité. Il n'arrive pas à saisir le rythme de la ville, qui semble le rejeter, le mettre à l'écart. Il se ressent comme étranger et découvre ainsi la ville à la manière d'une fuite et non sur le mode plus apaisé de la flânerie du voyageur-marcheur. Son errance

---

29 Yi-Fu Tuan, *Topophilia*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs, 1974.

30 Albert Camus, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », II, 2006, p. 841.

31 *Ibid.*, p. 839.

dans la ville est hagarde à l'image de son intériorité, désarçonnée par l'absence de repères méditerranéens<sup>32</sup>. C'est à mesure qu'il s'approche de l'Italie, terre faite à son âme dit-il<sup>33</sup>, et s'éloigne des infernales terres du Nord, qu'il sent la lumière revenir en lui : *À Prague, j'étouffais entre des murs. Ici, j'étais devant le monde, et projeté autour de moi, je peuplais l'univers de formes semblables à moi*<sup>34</sup>. D'une certaine façon, l'espace méditerranéen est, de manière immanente, sacralisé.

Dans le sens inverse de Camus, c'est lorsqu'Isabelle Eberhardt se rapproche du lieu de son histoire familiale, de ses racines, que la souffrance se fait plus intense. L'espace refuge est, comme chez Camus, la rive sud. Les retours à Marseille et surtout à Genève provoquent des expériences topophobes parce que dans sa géographie intime, le Nord est étranger aux valeurs du Sud, qu'elle aussi sacralise. Elle aime en effet cette terre de manière inconditionnelle qui, par sa beauté, a un rôle de refuge existentiel où elle peut ressourcer, former et déployer son âme :

« Au milieu du terrible désarroi de ma vie de ces derniers jours, sombres plus qu'aucun autre que j'aie jamais vécu, je constate avec joie la pérennité du sens de la beauté, de l'amour de l'art et de la nature »<sup>35</sup>.

188

Ou encore : *Tant qu'il y aura l'immensité superbe du Sahara, j'aurai un refuge où mon âme, trop tourmentée, pourra se reposer des mesquineries de la vie moderne*<sup>36</sup>. Une intense relation se tisse entre Eberhardt et cette région qui fait écho aux *Noces* camusiennes par lesquelles Camus élève la terre méditerranéenne et ses beautés au rang de valeur ultime de l'existence. La vie selon lui ne vaudrait pas la peine d'être vécue sans l'expérience de cette nature ; et la vie en ville lui apparaît absurde voire insupportable. Lorsqu'il quitte Paris en janvier 1950 pour se rendre à Cabris faire une cure de semi-altitude, il exprime à Maria Casarès sa douleur de l'avoir quittée<sup>37</sup>. La séparation l'a complètement anesthésié et coupé de toute expérience possible du monde et c'est à mesure qu'il se rapproche sur le plan sensoriel de la nature méditerranéenne, qu'il revient à la vie et à ses émotions. Une gradation synesthésique du retour à soi par la nature s'opère et le place d'emblée en son sein. La beauté naturelle a un rôle

32 Albert Camus, *L'envers et l'endroit*, Paris, Gallimard, 1986, p. 86-87.

33 Et l'on sait combien ses différents voyages en Italie l'ont marqué.

34 *Ibid.*, p. 92.

35 Isabelle Eberhardt, *op. cit.*, *Écrits...*, p. 382.

36 *Ibid.*, p. 375.

37 Albert Camus, Maria Casarès, *Correspondance*, Paris, Gallimard, 2017, p. 191-192.

thérapeutique<sup>38</sup>, qui se double d'une dimension épiphanique, au sens d'une prise de conscience lumineuse du sens, permise par le contact avec la terre lors de ses marches qui lui révèlent sa force<sup>39</sup>. Ses *Noces* avec la nature n'ont pas cessé de se renouveler depuis son essai de jeunesse : il exprime souvent des expériences d'intégration et de fusion avec la nature qui culminent à une renaissance, à l'image d'une fécondation d'un nouvel être par la nature. Autrement dit de manière plus philosophique, il vit une transformation ontologique lors de ses déplacements en terre méditerranéenne, qu'ils soient relativement lointains (Grèce, Italie) ou proches (promenades). D'ailleurs, il se sent loin de lui-même dès qu'il s'éloigne de cette joie vécue auprès de la nature méditerranéenne. Jusqu'à sa mort il cherchera à retourner à cette vitalité tellurique connue jadis. Il est un enfant de la terre méditerranéenne et a conscience de ce qu'il lui doit. Il ne se pose donc ni en dominateur de cette dernière, ni à côté d'elle, mais bien comme partie prenante. Il écrit à Maria Casarès :

« C'est vrai que j'ai un besoin physique de soleil. Il faudra que tu me connaisses dans le soleil. Ce que je suis à Paris n'est pas moi, c'est un délégué que mon vrai moi envoie dans les pays de brume »<sup>40</sup>.

La nature joue aussi un rôle de refuge et de repère durant la jeunesse de Jacques Berque. Lorsqu'il décrit son installation à Alger, le passage de la périphérie à la ville se traduit par une perte de qualité de vie mais, heureusement, l'ouverture sur la mer le sauve :

« Mutée en ville, la famille découvrit la médiocrité. [...] Nous habitons [...] un chétif appartement de trois pièces exiguës sans commodité, mais dont deux façades s'ouvraient vertigineusement sur la rade. Au-delà des jetées en contrebas, une étendue de bleus ou sombres ou lustrés ou écumeux et virant au blême les jours de grand vent, la Méditerranée nous sauvait, je le vois aujourd'hui, de la petitesse qui était désormais notre lot »<sup>41</sup>.

Nous l'avons dit, c'est en grandissant qu'il va développer un rapport

---

38 Voir également la lettre 196 dans Albert Camus, Maria Casarès, *op. cit.*, *Correspondance*, p. 370.

39 Ema Galifi, « Quels fondements (géo)poétiques de l'écologie ? », dans Bruno Echauri Galván, Julia Ori (éd), *Nuevos horizontes de la literatura comparada (Vol. 2) : literatura y naturaleza : voces ecocríticas en poesía y prosa*, Madrid, *Sociedad Española de Literatura General y Comparada*, 2021, p. 131.

40 Albert Camus, Maria Casarès, *op. cit.*, *Correspondance*, p. 395.

41 Jacques Berque, *op. cit.*, *Mémoires...*, p. 15-16.

rationnel et intellectuel à la terre méditerranéenne, en lien avec sa conception du voyage qui refuse les regards de *l'herméneute*, du *voyageur émerveillé* ou de *l'initié*<sup>42</sup> alimentant des perceptions et des rapports à l'espace culturels, romantiques voire mystiques qu'on retrouve chez les deux autres auteurs. En défenseur de la thèse du passage du sacré à l'histoire des sociétés arabo-musulmanes, il n'y a pas selon lui d'Orient mystérieux, porteur d'un sens existentiel à dévoiler. La terre méditerranéenne est avant tout une terre historique sur le plan collectif et personnel de par les souvenirs qu'elle charrie. Néanmoins, malgré la retenue pudique dont font montre ses *Mémoires des deux rives*, une relation également très forte avec la nature méditerranéenne ressort dans un passage aux accents on ne peut plus camusiens, qui exprime une recherche de communion désespérée avec la nature :

« Mais rien ne me touchait plus que la colline de Tipaza, où les marbres romains jonchent le sol à travers les lentisques et des absinthes sauvages. Et je plongeais dans la mer en proie à une transe à la fois panique et livresque, et j'espérais retrouver par la violence de mon corps un peu de la beauté perdue pour toujours »<sup>43</sup>.

La synesthésie qui ressort des expériences de la terre méditerranéenne des trois auteurs lors de leurs voyages, qu'ils soient existentiels ou géographiques, permet, par la fusion du moi dans la nature, une ouverture au monde, une plongée charnelle dans le sens du monde à la fois esthétique et éthique. Il s'agit bien là de géosophies dans le sens où « nature nurtures men and men owe it reverence. [...] Piety is the compassionate urge to protect the fragile beauty and goodness of life [...] »<sup>44</sup>.

### Quels éléments pour une géosophie méditerranéenne ?

La géopiété qui ressort de leur rapport à la terre évoqué jusqu'à présent conduit à identifier des éléments pour une géosophie méditerranéenne. Le lien intime et existentiel avec l'espace méditerranéen fait qu'ils supportent mal un mode de vie loin d'une nature généreuse. Lorsque la nature subit les affres de l'urbanisation et de la modernisation, ils le déplorent<sup>45</sup>. Chez Isabelle Eberhardt, comme chez les deux autres, l'expérience des villes est souvent topophobe :

---

42 *Ibid.*, p. 234.

43 *Ibid.*, p. 24.

44 Yi-Fu Tuan, *art. cit.*, « Geopiety... », p. 33-34.

45 Ema Galifi, *art. cit.*, « Quels... », p. 132.

Géosophie de la Méditerranée chez Isabelle Eberhardt,  
Albert Camus et Jacques Berque

« Fuyant la banalité d'Alger, son bruit et sa foule, j'ai voulu revoir le Sud, le pays du Silence, revivre, ne fût-ce qu'un instant, la vie libre de là-bas, que je regrette depuis si longtemps, dans l'atmosphère hostile des grandes villes embourbées de "civilisation" »<sup>46</sup>

Elle préfère se tenir *loin du bruit bête de la ville contaminée [...]*<sup>47</sup>. Au retour d'une journée passée à Nice, Albert Camus écrira le 14 mars 1950 à Maria Casarès :

« Je viens de rentrer de Nice fatigué et abruti par cette fourmilière. Je ne sais pas si je pourrai supporter les villes à l'avenir. J'ai l'impression d'y étouffer et d'y haleter »<sup>48</sup>.

Tout au long de son œuvre il fera une critique de la civilisation technicienne de l'Europe qui s'impose à l'altérité tant humaine que naturelle :

« La civilisation industrielle, en supprimant la beauté naturelle, en la couvrant sur de longs espaces par le déchet industriel crée et suscite les besoins artificiels. Elle fait que la pauvreté ne peut plus être vécue et supportée »<sup>49</sup>.

Il en va de même pour Jacques Berque quant à la critique des Occidentaux et à la diffusion de l'occidentalisation des modes de vie. Il dénoncera toute sa vie *l'adultération croissante à partir de l'Occident [qui] gagne*<sup>50</sup> l'Orient. Il est le penseur du dialogue des cultures à partir de la dialectique tradition-modernité, qu'il symbolise par les deux figures d'Abraham, patriarche des trois monothéismes, et d'Héraclite, philosophe de la nature. Il pensera les implications de la civilisation technicienne de l'Occident dans l'émergence d'un *Orient second*<sup>51</sup>. Comme Camus, il appellera à renaturer la culture et à naturaliser la culture<sup>52</sup>, autrement dit à relier les êtres humains et leur manière de vivre dans leur environnement. L'expérience de la nature préservée des affres de la modernisation est bien la condition *sine qua non* pour la vie bonne au sens des philosophies grecques antiques et le cœur de

46 Isabelle Eberhardt, *op. cit.*, *Écrits...*, p. 111.

47 *Ibid.*, p. 335.

48 Albert Camus, Maria Casarès, *op. cit.*, *Correspondance...*, p. 453.

49 Albert Camus, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », IV, 2008, p. 1253.

50 Jacques Berque, *op. cit.*, *Mémoires...*, p. 177.

51 Jacques Berque, *L'Orient second*, Paris, Gallimard, 1970.

52 *Ibid.*, p. 178.

leur géosophie. Si aujourd'hui ce discours commence à se banaliser, il n'était pas ou peu courant à la période couverte par les trois auteurs. De leur rapport révérencieux à la terre découle un rapport et un intérêt respectueux à l'égard des peuples qui y vivent. En effet, à leur manière, ils sont descendus au niveau de la terre et donc des peuples : une éthique des humbles en lien avec un rapport à l'espace se retrouve dans leurs écrits. Par exemple, les *Journaliers* d'Eberhardt contiennent souvent des descriptions de personnes dans leurs territoires qui donnent à voir les us et les coutumes des différents peuples du désert, dont le mode de vie n'est pas en rupture avec la nature. Au contraire, il témoigne de pratiques artisanales qui font la jonction entre l'humain et la terre. Par sa pratique du nomadisme elle mène une vie au plus près de la nature et des peuples, elle s'intègre à eux. Elle renoue ainsi avec la compréhension de la culture comme issue du contact à la terre selon les racines étymologiques *cultura* et *colere* soit l'action de cultiver, d'honorer et de mettre en valeur la terre en vue de l'habiter.

Pour Jacques Berque, il en va de même lors de ses missions et pérégrinations au cours desquelles il rapporte des descriptions de pratiques et savoirs ancestraux, artisanaux et populaires. Il est un homme du peuple, au contact de la *cultura* première et se dit un homme de terroir commandé toute sa vie par l'intérêt de *l'autre et l'ailleurs*<sup>53</sup>, contrairement à l'eurocentrisme ambiant de Paris ou à *l'universalisme français*<sup>54</sup>. Comme Isabelle Eberhardt qui choisit de vivre spatialement à l'écart, non des musulmans mais des Européens, Jacques Berque se mêle aux locaux et n'accepte pas l'entre-soi des Occidentaux. Son expérience de l'Égypte dans le cadre de sa mission d'expert international de l'Unesco au Centre d'éducation de Sirs al-Layyân est intéressante à ce propos. L'appartenance à la communauté onusienne induit une expérience particulière d'être simultanément dans et hors d'un lieu, *i.e.* de passer à côté du lieu. C'est la problématique du proche-lointain : il est en Égypte, au sein d'une culture différente mais l'enfermement occidental de l'Unesco ne lui permet pas de sentir cette culture, sa terre et son peuple au point d'écrire : *Je n'étais qu'un expert étranger, posé en Égypte, loin de l'Égypte, sur le frêle pédoncule d'une agence internationale*<sup>55</sup>. Plus tard, il résidera dans le quartier gentrifié du Caire, *Garden City*, où les Occidentaux regarderont sa fréquentation des locaux avec étonnement<sup>56</sup> à la manière des clabaudages que

---

53 *Ibid.*, p. 180.

54 *Ibid.*

55 *Ibid.*, p. 149.

56 *Ibid.*, p. 160.

suscite le mode de vie d'Eberhardt. Camus n'a jamais voulu choisir entre les humbles Algériens et les humbles Français — assimilés à tort aux colons irrespectueux — qui vivaient parmi et comme les Arabes au point de se considérer Algériens<sup>57</sup>. Même s'il parvient à s'extraire de la misère du quartier de Belcourt et s'éloigne physiquement des humbles — contrairement à Eberhardt qui les rejoint —, il défendra toujours dans ses écrits les sans-voix que sont les Arabes<sup>58</sup> autant que les Français d'Algérie non-privilegiés. On lira particulièrement en ce sens ses *Actuelles III. Chroniques algériennes* qui contiennent le récit de ses voyages-reportages en Kabylie (1939) où il retrace un itinéraire de la misère, des bas-fonds et des inégalités coloniales ou encore son « Appel pour une trêve civile » (1956) en Algérie dans laquelle il déclare :

« [...] j'ai aimé avec passion cette terre où je suis né, j'y ai puisé tout ce que je suis, et je n'ai jamais séparé dans mon amitié aucun des hommes qui y vivent, de quelque race qu'ils soient. Bien que j'aie connu et partagé les misères qui ne lui manquent pas, elle est restée pour moi la terre du bonheur, de l'énergie et de la création. Et je ne puis me résigner à la voir devenir pour longtemps la terre du malheur et de la haine »<sup>59</sup>

Il exprime par-là une pensée de la nuance, sa pensée de Midi, loin du radicalisme ambiant qui traîne la violence dans ses flancs<sup>60</sup>, et cela pour parvenir à un peu plus de justesse et de justice quant aux différents positionnements sur la question algérienne. Évoquons avant de conclure la traduction du *Coran* de Jacques Berque qui met en avant l'appel de l'Islam, souvent oublié, au *juste milieu* et sa compréhension comme une religion de la nature<sup>61</sup>... Une commune pensée de la nuance et en même temps de l'association des contraires par l'unité du vivant se fait jour chez les trois écrivains.

En somme, cet article montre comment peut s'articuler la mobilité du voyage sur le mode de la marche, de l'errance ou de tout mode de déplacement dans l'espace, avec, d'une part la construction de soi dans le monde et, d'autre part la construction d'un certain rapport à l'altérité humaine et naturelle, pour donner forme à une géosophie,

---

57 C'est notamment le cas de sa mère et plus largement de sa famille et des habitants du quartier Belcourt.

58 On pense à ses nombreuses interventions en faveur de condamnés à mort algériens.

59 Albert Camus, *op. cit.*, *Ceuvres...*, IV, p. 379.

60 Pour plus de détails sur cette possible relecture de la position de Camus quant à la question algérienne voir l'article d'Alek Baylee Toumi, « Albert Camus, l'Algérien: In Memoriam » ou de Jeanyves Guérin « Albert Camus : éthique et politique ».

61 Jacques Berque, *op. cit.*, *Une cause*, p. 71-72.

en l'occurrence méditerranéenne. De nombreux aspects comparatifs mériteraient d'être approfondis voire nuancés. Il faudrait par exemple mettre en question l'application de la géopité à Albert Camus et Jacques Berque qui peut déboucher sur une sacralisation transcendante et religieuse de l'espace. C'est pourquoi il serait également pertinent de compléter cette réflexion par l'approche géopoétique de Kenneth White, dénuée de cette ambiguïté religieuse, et proche de la géosphie<sup>62</sup>.

## **Bibliographie**

BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, Presses universitaires de France, 2012.

BATALLER Alexandre, « Récit de voyage et expérience de l'espace : la Méditerranée écrite et vécue par Josep Piera », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, t. 158, 2018, p. 25-40.

BERQUE Jacques, *L'Orient second*, Paris, Gallimard, 1970.

—, *Mémoires des deux rives*, Paris, Seuil, 1999.

—, *Une cause jamais perdue : Pour une Méditerranée plurielle*, Paris, Albin Michel, 1998.

—, *Mémoires des deux rives*, Paris, Seuil, 1999.

CAMUS Albert, *Noces suivi de L'été*, Paris, Gallimard, 1959.

—, *L'homme révolté*, Paris, Gallimard, 1985.

—, *L'envers et l'endroit*, Paris, Gallimard, 1986.

—, *Cœuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », II, 2006, IV, 2008.

—, CASARÈS Maria, *Correspondance*, Paris, Gallimard, 2017.

CHARLES-ROUX Edmonde, *Un désir d'Orient : La jeunesse d'Isabelle Eberhardt, 1877-1899*, Grasset, Paris, 1988.

—, Edmonde, *Nomade j'étais : Les Années africaines d'Isabelle Eberhardt : 1899-1904*, Paris, éditions Grasset, 1995.

DARDEL Éric, *Écrits d'un monde entier*, Genève, Héros-limite, 2014.

DE ROUGEMONT Denis, « Le Dialogue des Cultures », Conférence au Cénacle de Beyrouth, 22 octobre 1962, dans *Cœuvres complètes de Denis de Rougemont, Écrits sur l'Europe*, Volume second 1962-1986, Paris, Éditions de la différence, 1994.

---

62 Ces approfondissements, qui ne peuvent être développés ici par souci de concision, sont l'objet de ma thèse en cours de réalisation.

Géosophie de la Méditerranée chez Isabelle Eberhardt,  
Albert Camus et Jacques Berque

EBERHARDT Isabelle, *Écrits sur le sable. Œuvres complètes I*, Paris, Grasset, 1988.

GALIFI Ema, « Situations d'arrachement géographique et existentiel chez Isabelle Eberhardt et Albert Camus », *Textures*, Lyon, n°24-25, p. 309-321.

—, « Vagabondage entre les cultures dans les correspondances d'Isabelle Eberhardt », dans Marina Geat (dir.), *Expressions et dynamiques de l'interculturel dans des correspondances du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*, Rome, Roma Tre-Press, 2020, p. 69-94.

—, « Quels fondements (géo)poétiques de l'écologie ? », dans Bruno Echaoui Galván, Julia Ori (éd), *Nuevos horizontes de la literatura comparada (Vol. 2) : literatura y naturaleza : voces ecocríticas en poesía y prosa*, Madrid, Sociedad Española de Literatura General y Comparada, 2021, p. 124-136.

GUERIN Jeanyves (dir.), *Dictionnaire Albert Camus*, Paris, Robert Laffont, 2009.

—, « Albert Camus : éthique et politique », *Cahiers de la Méditerranée*, Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine, Université de Nice-Sophia Antipolis, 2017, p. 149-159.

KEIGHREN M. Innes, « Geosophy, imagination, and *terrae incognitae*: exploring the intellectual history of John Kirtland Wright », *Journal of Historical Geography*, v. 31, 2005, p. 546-562.

LAZZAROTTI Olivier, *Habiter : la condition géographique*, Paris, Belin, 2006.

LÉVY Bertrand, *Géographie humaniste et littérature : l'espace existentiel dans la vie et l'œuvre de Hermann Hesse (1877-1962)*, Thèse doctorale, Université de Genève, Genève, Le Concept moderne, 1989.

LOTTMAN Herbert, *Albert Camus*, Paris, Le Cherche-Midi, 2013.

LOWENTHAL Davis, BOWDEN J. Martyn, *Geographies of the Mind*, New York, Oxford University Press, 1976.

MATTHEY Laurent, « Quand la forme témoigne. Réflexion autour du statut du texte littéraire en géographie », *Cahiers de géographie du Québec*, v. 52, n° 147, 2008, p. 401-417.

PLOG Stanley, « Why destination areas rise and fall in popularity. An update of a Cornell Quarterly classic », *Cornell Hotel and Restaurant Administration Quarterly*, 2001, p. 13-24.

TOUMI BAYLEE Alek, « Albert Camus, l'Algérien : In Memoriam », *Nouvelles Études Francophones*, v. 25, n° 2, 2010, p. 88-100.

VIRCONDELET Alain, *Albert Camus, Fils d'Alger*, Fayard, Paris, 2013.